

## *Le vent emporte les grains de blé*

Parfois, il ne faut pas se poser de question.

C'est ce qu'il a pensé peu après avoir entendu un cri étouffé briser le silence de la rue. Les maisons s'alignaient, bordant les trottoirs dont les fissures donnaient naissance à de timides brins d'herbe. Il marchait en traînant les pieds. Le soleil, déjà bien haut dans le ciel, commençait à réchauffer l'atmosphère. Mais pour le moment, le matin dictait ses règles : le matin est frais, et le matin est silencieux.

Alors un cri, ça se remarque.

Il s'était donc arrêté, réfléchissant à la cause de ce cri. On peut crier de joie, comme par le passé quand il avait réussi pour la première fois à faire du vélo sans roulettes – il était tombé trois mètres plus loin et avait cette fois-ci crié de douleur. On peut aussi hurler de terreur. Il se souvint lorsqu'il avait perdu ses parents dans un grand magasin, son cri avait écrasé les autres bruits, instaurant un silence glaçant. Un cri peut aussi venir de l'énervement, sa mère criait souvent après lui, lui reprochant sa fainéantise.

Une deuxième fois, il perçut un bruit, ressemblant à s'y méprendre au râle d'un animal à l'agonie. Il sentit son cerveau commencer à analyser les causes possibles, puis décida finalement que cette fois, il allait voir. Le cri venait de derrière une grande maison qui bordait la route. Il sauta par-dessus le petit muret entourant le jardin et contourna la bâtisse derrière laquelle il s'attendait à trouver la cause des cris.

La grande maison était peinte d'une teinte orangée accentuée par la lueur d'un soleil encore bas. Derrière elle s'étendait un vaste jardin, tout en longueur, à tel point qu'il ne put distinguer clairement la délimitation avec les champs de blé. Au loin, il aperçut un arbre aux feuilles dorées. La partie jouxtant la maison était soigneusement tondue, le gazon était encore humide de rosée. Il courut quelques secondes sur l'impeccable tapis de jade avant que ce dernier ne se mue en rideau d'herbes hautes. Certaines étaient écrasées, témoignant d'un récent passage humain. Il s'y engouffra, s'approchant davantage de l'arbre doré.

Il arriva au pied de ce dernier. Le contour du tronc avait été tondu récemment, pas un brin d'herbe ne dépassait. Allongé sur le sol humide, un vieil homme tentait de se relever avec difficulté. En s'approchant de lui, il s'aperçut que ses yeux étaient pleins de larmes. Il fit un pas en arrière et engagea la conversation sans se poser de question :

« Vous allez bien Monsieur ? Je vous ai entendu crier depuis la rue ».

L'homme leva la tête, visiblement surpris de voir ce jeune homme et son air penaud se tenir à côté de lui. Les larmes disparurent en l'espace d'un instant lorsqu'il lui répondit :

« Ça va, ça va, une mauvaise chute rien de plus ».

Une échelle gisait à côté de lui, ainsi qu'une grosse planche et deux cordes.

« Qu'est-ce que vous essayez de faire ? demanda-t-il en aidant le vieil homme à se relever. Ça me semble dangereux... »

L'homme ne répondit pas et se releva avec difficulté. Une fois sur pied, il entreprit de ramasser l'échelle tombée à terre et ne put masquer un gémissement de douleur en se relevant. Toujours sans dire un mot, il l'appuya à nouveau contre le tronc. Alors qu'il allait poser un pied dessus pour remonter, il sentit une main agripper le pan de sa chemise.

« Monsieur, s'il vous plaît, je veux juste vous aider. Je m'appelle Aiden et pour tout vous dire, j'avais prévu de passer ma journée à la bibliothèque à lire des bouquins, tout seul. Mais je vois que vous avez besoin d'aide. Si vous acceptez, ça me ferait plaisir de vous donner un coup de main. »

L'homme se retourna et regarda la main qu'Aiden tendait vers lui. Il avança lentement sa main à son tour, essayant de comprendre les intentions de ce jeune homme étrange. Ses cheveux longs, noirs, étaient recouverts d'un bonnet rouge grenat – choix étrange lorsqu'on pensait à la chaleur qu'il avait fait ces derniers jours. Son visage cependant, respirait l'innocence et la bonne foi. Lorsqu'il serra sa main, il ne fut pas surpris de voir à quel point elle était molle. La nonchalance de ce garçon le fit légèrement sourire.

« Joseph, annonça-t-il, je construis une balançoire pour mon petit-fils.

-Une balançoire ? répéta Aiden avant de faire le lien avec la planche de bois et les cordes. C'est pas contre vous, mais vous venez de tomber. Vous auriez pu vous faire mal.

-J'ai dit que c'était une mauvaise chute, l'échelle n'était pas bien stable voilà tout », répondit Joseph.

Il tourna le dos à Aiden et grimpa sur le premier barreau de l'échelle. Cette dernière trembla légèrement. Il ne faisait aucun doute qu'elle allait finir par tomber à nouveau. Aiden fit un pas en avant et attrapa à nouveau la chemise de Joseph.

« Allez, arrêtez maintenant, vous allez vraiment vous faire mal. Laissez-moi monter, je vais le faire, je ne voudrais pas que vous tombiez encore.

-C'est l'échelle qui est tombée, moi je n'ai rien fait. Si tu veux te rendre utile, tu peux la tenir ».

Aiden regarda avec inquiétude le vieil homme gravir pas à pas les échelons. Il tâtonnait à chaque pas, très lentement. Aiden tenait fermement l'échelle, mais savait qu'il aurait bien mieux réussi lui-même. Et surtout plus rapidement.

Cela faisait plusieurs minutes maintenant que Joseph montait et il n'était toujours pas en haut de l'échelle. Et durant tout ce temps, personne ne parlait. Aiden pouvait entendre le vent siffler entre les épis de blé et les feuilles dorées. Il était content d'être dehors par ce temps, et pas enfermé à la bibliothèque. Il n'aurait jamais imaginé tenir l'échelle d'un vieux monsieur en chemise à carreau pour l'aider à construire une balançoire pour son petit-fils. Étrangement, cette pensée lui sembla complètement absurde.

« Il a quel âge votre petit-fils ? » demanda-t-il sans envie particulière de parler.

Pas de réponse.

« Monsieur Joseph, vous m'entendez ? »

Toujours pas de réponse. Aiden supposa que le vieil homme était trop concentré pour parler. Ou qu'il était trop haut pour entendre. Il avait enfin atteint le dernier barreau. Autour de son bras, Joseph avait enroulé une des deux cordes et il commença à la fixer à une grosse branche, la nouant minutieusement pour que la planche tienne parfaitement. Aiden garda le silence jusqu'à ce qu'il redescende.

« Il a six ans, répondit Joseph en se frottant les mains. Il m'avait demandé une balançoire pour Noël. Je lui avais dit que je la lui fabriquerais quand il fera plus chaud. Et aujourd'hui, il fait très beau alors c'est le jour idéal ».

Aiden était surpris de recevoir une réponse, il était persuadé que le vieil homme n'avait rien entendu. Il se retrouva bien embêté de n'avoir rien à répondre à ce que Joseph venait de dire. Il devait l'avouer, les cadeaux de Noël de son petit-fils ne l'intéressaient pas vraiment. Il commençait

à se demander ce qu'il faisait là. Il avait bouleversé son programme en quelques secondes, tout ça parce qu'il avait arrêté de se poser des questions. Il se dit que les questions empêchaient les gens d'agir. Alors, pour ne pas encore poser une question, il s'empara de l'échelle que Joseph venait de quitter et la déplaça de manière à pouvoir accéder au second point de fixation de la balançoire. Avant que le vieil homme ne puisse dire quoi que ce soit, il attrapa la deuxième corde et commença à grimper.

Au pied de l'arbre, Joseph protestait, mais Aiden ne l'entendait pas. « C'est vrai qu'elle est pas stable cette échelle », pensa-t-il arrivé à mi-hauteur. Il regarda en bas et vit que Joseph tentait de tenir l'échelle du mieux qu'il le pouvait tout en continuant de proférer des paroles qui se perdaient dans le vent. « Plus vite c'est accroché, plus vite je retourne réviser. J'aurai fait ma bonne action de la journée ».

Arrivé en haut, Aiden se rendit compte qu'il n'avait absolument aucune idée de la manière dont il fallait accrocher la corde. Il regarda le nœud qu'avait fait Joseph et comprit pourquoi il lui avait fallu du temps. La corde était enroulée un très grand nombre de fois, respectant un enchevêtrement compliqué mais parfaitement ordonné. Il ne serait jamais capable de faire aussi bien. Et la dernière chose qu'il souhaitait était d'apprendre aux informations qu'un gamin de 6 ans s'était fendu le crâne en tombant de la balançoire qu'il avait reçue pour Noël en plein mois de septembre.

Résigné, il redescendit. Joseph tenait toujours l'échelle, et lorsque Aiden toucha le sol, il sentit la main noueuse de Joseph lui frapper l'arrière de la tête.

« Ça parle de faire attention et puis ça fonce sans réfléchir, bravo la jeunesse. Si je n'avais pas rattrapé l'échelle, tu aurais fait une sacrée chute toi aussi, et de bien plus haut que moi. Rends-moi cette corde, j'ai essayé de te dire que tu n'y arriverais pas, mais tu n'as pas entendu. Sûrement à cause de ton satané bonnet. Pourquoi diable les jeunes ont-ils besoin de porter des bonnets en été ? »

Joseph récupéra la corde des mains d'Aiden et remonta sur l'échelle.

« Allez tiens-la, ne reste pas planté là ! »

Aiden se saisit donc de l'échelle.

Il était hébété. Cet homme qu'il connaissait depuis moins d'une demi-heure venait de lui asséner un coup. Et pas un petit coup ! Pour lui qui n'avait jamais reçu la moindre gifle dans son enfance, il était presque sonné. Ça lui arrivait rarement de s'énerver, mais après cette humiliation, il n'avait qu'une envie : lâcher l'échelle et laisser Joseph à son sort. Que la balançoire de son petit-fils soit prête ou pas, ce n'était pas son problème. Il avait été pris d'un élan de bonté, puis envahi par la pitié, mais son obligeance était mise à rude épreuve. Il cherchait un moyen de se soustraire à la compagnie de Joseph, sans succès.

Ce dernier posa pied à terre à ce moment-là. Le jeune homme le regarda, atterré. Dans le même temps, le vieil homme était monté en haut d'une échelle, avait noué avec complexité une corde autour d'une branche et était redescendu. Aiden, lui, n'avait réussi qu'à se plaindre.

« Une bonne chose de faite, t'es pas d'accord ? déclara Joseph en donnant une petite tape sur l'épaule du garçon. Merci d'avoir tenu l'échelle. Si tu savais à quel point tu m'as fait peur à monter comme une furie avant. Tu voulais te rompre le cou ? Si tu avais mon âge et que tu savais à quel point la vie est précieuse, tu n'agirais pas de manière aussi inconsidérée.

-Vous la connaissez la mort vous ? répliqua Aiden, sans cacher son agacement.

-Oui... Oui je la connais, Aiden... Je la connais... »

Il n'y avait pas d'agressivité dans sa voix, juste un long, très long soupir à la fin de sa phrase. Une expiration douloureuse, qui résonna à l'oreille d'Aiden plus que n'importe quel mot.

« Si tu veux t'en aller tu peux, je n'ai plus besoin de toi », reprit Joseph en ramassant la planche – future assise de la balançoire.

A bien y réfléchir, Aiden n'avait plus envie de partir. Ses livres et son travail ne l'attiraient pas plus que ça après tout. Et cet homme, malgré sa familiarité et ses manières on ne peut plus énervantes, semblait renfermer au fond de lui quelque chose de lourd. Il donnait des leçons sur la vie et sa valeur, mais se mettait lui-même en grand danger en montant cette échelle seul. Aiden repensa au soupir de Joseph, sa phrase aux notes de désespoir. Qu'avait vraiment connu cet homme ?

« Vous parlez comme quelqu'un qui a perdu un proche récemment », lâcha soudain Aiden.

Ce manque de tact manifeste fit sourire Joseph. Il tendit la planche à Aiden pour qu'il la lui tienne. Le jeune homme s'en saisit sans rien dire, signe explicite qu'il n'allait pas s'en aller.

« Tu sais, plus on vieillit et plus on se met à connaître des morts. Pas plus tard que la semaine dernière, un de mes copains de classe est mort. Cancer des poumons.

-Je suis désolé.

-Ne sois pas désolé, je te l'ai dit, je connais beaucoup de morts. Et j'en connais suffisamment pour ne pas avoir envie de voir un jeune flâneur mourir dans mon propre jardin ».

Aiden ne répondit rien. Joseph avait volontairement éludé sa première question. Il commençait à se sentir mal à l'aise, debout au milieu du gazon, assailli par le silence, tandis que le vieil homme s'affairait sur ses nœuds, à genoux dans l'herbe.

« Vous vivez seul dans cette grande maison ? finit-il par demander pour empêcher l'insidieux bruit du vent de le rendre fou.

-Non, je vis avec ma femme. Ma fille et mon petit-fils viennent régulièrement nous rendre visite. Mais là, elles se sont absentées.

-Elles ? Votre petit-fils n'était pas avec elles ?

-S'il te plaît Aiden, laisse-moi juste me concentrer deux petites minutes tu veux ? »

Aiden fut surpris de la réaction du vieil homme, mais obtempéra néanmoins. Il commençait vraiment à se demander ce qui se passait dans la vie de cet homme pour provoquer pareilles émotions. Alors que le silence s'était à nouveau installé, Aiden cessa de s'interroger à propos de ce que le vieil homme avait connu. Il n'était pas certain de vouloir le savoir.

Parfois, il vaut mieux ne pas se poser de question.

Joseph devait lui aussi vouloir changer de sujet car il l'interpella vivement de son ton autoritaire.

« Viens donc m'aider à tenir la planche, j'arriverai mieux à faire les nœuds ».

Aiden s'exécuta et s'agenouilla de l'autre côté de la planche pour la maintenir droite. Il regarda les mains de Joseph entrelacer avec minutie la corde autour de la planche. L'application dont il faisait preuve montrait à quel point cette balançoire lui tenait à cœur. Son petit-fils serait ravi, pour sûr ! Aiden devait l'avouer, maintenant qu'il avait participé à cette construction, il avait très envie de la voir en action.

« Votre petit-fils va bientôt venir vous voir ? Il faudra lui dire que son cadeau est prêt, je suis sûr qu'il aura hâte de l'essayer ».

Joseph ne répondit rien, sans doute trop absorbé dans ses nœuds. Mais il avait déjà démontré à Aiden qu'il pouvait parfaitement simuler la surdité, ce qui signifiait « laisse-moi finir, je te réponds

« dans une minute ». Et en effet, lorsque le premier nœud fut achevé, Joseph reprit la parole :  
« Il viendra ce week-end. Sa mère l'emmènera ici samedi matin et elle le récupérera dans la soirée, comme elle fait toujours ».

Aiden réfléchit une seconde tandis qu'ils changeaient de place pour que Joseph noue le deuxième côté de la planche. Samedi, c'était dans deux jours.

« Ils prévoient une sacrée tempête d'ici samedi, vous n'avez pas peur pour votre balançoire ?

-Ne t'en fais pas, je ne fais pas des nœuds compliqués pour rien. Elle tiendra.

-C'est vous le chef, Joseph ».

Aiden rit doucement de sa réplique, mais le vieil homme ne l'imita pas. Le silence s'installa de nouveau, plus lourd, plus pesant. Le vent s'était arrêté, les hautes herbes ne bruissaient plus et au travers des feuilles dorées au-dessus de leur tête, filtraient des rayons ambrés. L'inconfort d'Aiden ne faisait que croître. Il se sentait mêlé aux problèmes de Joseph. Il n'avait plus envie de parler tant cela suscitait chez le vieil homme des réactions étranges. Il regarda sa montre et constata qu'il n'avait commencé à aider Joseph qu'une heure auparavant. Il se sentait intimement proche d'un homme rencontré il y a une heure. Aiden se demanda comment il était arrivé à se mettre dans une telle situation, lui d'ordinaire si discret et renfermé. Il se sentait pourtant reconnaissant de ce qu'il vivait. En une heure, il avait appris davantage qu'en une journée à la bibliothèque. Il avait éprouvé de nombreuses émotions, il avait respecté le silence, il avait apprécié les sons de la nature, l'odeur du blé. En ce moment-même, il laissait ses pensées dériver, s'accoutumant à l'absence de bruit, l'utilisant comme catalyseur de sa réflexion. Il se dit qu'avant de partir, il remercierait Joseph.

La balançoire était achevée. Aiden et Joseph se tenaient côte à côte, face à l'arbre au tronc épais et aux feuilles d'or. Le vent faisait osciller lentement la planche de bois.

« Assieds-toi », demanda Joseph.

Même si la formulation ressemblait à un ordre, Aiden n'entendit qu'une demande plaintive. Il prit donc place sur la balançoire. Elle était parfaitement équilibrée, confortable, bien qu'un peu trop basse pour ses grandes jambes. Il saisit les cordes et regarda Joseph, demandant des yeux l'autorisation de se balancer. Joseph acquiesça d'un léger mouvement de tête.

Aiden prit un peu d'élan et accompagna de ses jambes le mouvement de balancier. Il se penchait d'avant en arrière, serrant fort les cordes pour ne pas tomber. Il ne se souvenait plus de la dernière fois qu'il avait fait de la balançoire, mais cela devait remonter à longtemps ! L'insouciance de cette période heureuse refit surface dans son esprit, et à mesure qu'il se balançait, un sourire se dessina sur son visage. Il avait l'impression de savoir quel bonheur éprouverait le petit-fils de Joseph lorsqu'il monterait dessus. À ce moment-là, il aurait apprécié retirer son bonnet pour sentir ses cheveux voler. Au-dessus de lui, la grosse branche ne tremblait pas. Si elle supportait avec une telle aisance le poids d'Aiden, elle serait sans danger pour le petit-fils de Joseph. Voilà qui était rassurant !

Aiden se balançait ainsi plusieurs minutes, savourant la brise sur son visage et les souvenirs dans sa tête. Petit à petit, il ralentit le mouvement, freinant avec ses baskets sur l'herbe humide. La balançoire s'arrêta en douceur et Aiden descendit. Il reprit place à côté de Joseph.

« Il serait content de voir ça, murmura-t-il presque sans un son.

-Qu'est-ce que vous avez dit ? demanda Aiden en penchant sa tête vers lui.

-Il sera content de voir ça ! Merci pour le coup de main Aiden, tu n'étais pas obligé de venir tenir compagnie à un vieillard désagréable comme moi ».

Il rit doucement, et cette fois c'est Aiden qui ne le suivit pas. Le rire semblait trop forcé.

« Je tenais à vous remercier, monsieur Joseph. J'ai beaucoup appris à vos côtés, je suis heureux de vous avoir aidé.

-Y a pas de quoi ! Grâce à toi j'ai pu finir la balançoire et regarde-la, elle est superbe ! »

Les deux hommes se turent pour regarder les mouvements lents de la planche, nouée avec une précision extraordinaire.

« Je vais vous laisser monsieur Joseph. J'espère qu'on se reverra bientôt.

-Porte-toi bien Aiden. Et par pitié, retire-moi ce bonnet !

-Je vous assure, vous ne voulez pas me voir sans, Joseph. Je préfère cacher mes cheveux que tenter de les coiffer ».

Cette fois, les deux rirent en chœur, et Aiden retraversa le jardin en agitant sa main, jusqu'à disparaître dans la rue.

\*

Lorsque samedi arriva, Aiden fut soulagé. La veille au soir, un vent puissant s'était levé et il n'avait cessé de s'amplifier durant la nuit. Plusieurs fois Aiden avait été réveillé par la violence des rafales. Aussi, il fut rassuré de voir le soleil briller et une simple brise lorsqu'il se réveilla. « Le calme après la tempête », pensa-t-il.

Après s'être rapidement habillé, Aiden jeta un œil à son bonnet et décida de le laisser accroché au porte-manteau. Il sortit de chez lui, tête nue et ses cheveux se soulevèrent en douceur au contact du vent. Le soleil l'accueillit, et il sourit, humant les multiples senteurs de la fin de l'été. Chaque brin d'herbe bruissait sous ses pas. Mains dans les poches, il marchait d'un pas décidé vers la maison de Joseph.

Il ne lui avait pas dit qu'il viendrait lui rendre visite lorsque son petit-fils serait là. Il n'était pas certain que Joseph serait enchanté de le voir briser leur moment de complicité, mais il voulait tant voir le bonheur sur leurs visages lorsque le petit essaierait la balançoire. Aiden sourit, il se sentait bien.

Cette fois, en arrivant devant la maison de Joseph, il n'eut pas besoin d'entendre un cri pour sauter par-dessus le muret et fouler l'herbe verte. Il contourna la maison couleur pêche et s'aventura sur le gazon émeraude. Au loin, au pied de l'arbre, il aperçut Joseph. Assis sur la balançoire, ce dernier lui tournait le dos. Son petit-fils devait être allongé devant lui, à écouter ses histoires. Les hautes herbes qui délimitaient le début du jardin de l'arbre doré lui masquaient la vue, aussi s'approcha-t-il davantage. La tempête avait cloué au sol les épis de blé, piétiné leur majestuosité. Alors qu'Aiden avançait, la brise lui amena un son étrange. Cette fois, ce n'était pas un cri qui fit accélérer ses pas. C'étaient des pleurs.

Lorsque Aiden sortit des hautes herbes, il aperçut Joseph, toujours assis sur la balançoire, la tête dans les mains. Aucun enfant n'était allongé devant lui à écouter ses histoires. Il ne perçut aucun rire espiègle émerger des hautes herbes. Seuls les sanglots longs et étouffés du vieil homme. Aiden s'approcha de lui, s'accroupit et attrapa un pan de sa chemise.

« Vous allez bien Monsieur Joseph ? Votre petit-fils n'a pas pu venir ? »

Les pleurs de Joseph se calmèrent le temps qu'il articule quelques mots :

« Il ne pourra jamais essayer sa balançoire ».

Aiden en eut le souffle coupé.

Comment ? Pourquoi ? Un million de questions s'amoncelèrent dans sa tête, mais déjà les larmes lui montèrent aux yeux.

Il avait compris.

Ainsi, lorsque Joseph parlait de la mort, non seulement il la connaissait, mais il la redoutait une fois de plus. Le vieil homme pleurait son désespoir. Comment était-il possible qu'un petit garçon de 6 ans perde la vie ? Pourquoi si jeune ? Aiden n'en savait rien, mais pour rien au monde il n'aurait voulu le savoir.

Il serra le vieil homme dans ses bras et laissa couler ses larmes. Il n'avait pas envie de rajouter quoi que ce soit.

Parfois, il vaut mieux ne pas poser de question.

Juste se taire.